



HAL
open science

Un nouveau bâtiment dans la villa gauloise de Batilly-en-Gâtinais (Loiret)

Stephan Fichtl, Alexandra Cony, Cyprien Forget, Rémy Wassong

► **To cite this version:**

Stephan Fichtl, Alexandra Cony, Cyprien Forget, Rémy Wassong. Un nouveau bâtiment dans la villa gauloise de Batilly-en-Gâtinais (Loiret). Bulletin de l'Association française pour l'étude de l'âge du fer, 2013, 31, pp.61-63. hal-02389342

HAL Id: hal-02389342

<https://hal.science/hal-02389342>

Submitted on 2 Dec 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

UN NOUVEAU BÂTIMENT DANS LA VILLA GAULOISE DE BATILLY-EN-GÂTINAIS (LOIRET).

FICHTL (ST.), CONY (A.), FORGET (C.) et WASSONG (R.)

Le bâtiment D de Batilly-en-Gâtinais Est situé dans la partie agricole du domaine aristocratique, plus précisément dans la partie nord de l'esplanade. C'est à ce jour le seul bâtiment reconnu dans ce grand espace encadré par deux ensembles de bâtiments alignés le long de deux palissades. Il a été mis en évidence par les prospections géophysiques effectuées par l'entreprise Geocarta.

Bien conservé, il permet une étude architecturale approfondie. Le bâtiment mesure 25 m de long, de paroi à paroi, pour une largeur variant entre 12 m à l'est et 12,20 m à ouest, et 13 m dans sa partie centrale, soit une superficie de 300m². Il comporte 14 gros poteaux porteurs, quatre poteaux d'angle plus modestes et 21 poteaux de faible diamètre au niveau de la paroi. Cette paroi s'appuie, par ailleurs, sur une tranchée de fondation, qui a été reconnue de manière complète sur les deux grands côtés, au nord et au sud, sur le petit côté oriental, mais n'a pas été reconnue dans sa partie occidentale.

L'interruption de cette tranchée sur le côté est permet de proposer l'emplacement d'une entrée de 2,20 m de large. Une seconde entrée, de 2,70 m de large, est sans doute à restituer de la même manière côté ouest. La tranchée étant continue sur les deux grands côtés, aucune entrée n'est envisagée au nord et au sud du bâtiment.

La paroi

Les parois des grands côtés s'appuient à la fois sur une tranchée de fondation et une ligne de petits poteaux qui suivent tout deux une légère courbe. Même si les traces archéologiques ne sont pas strictement identiques, on peut cependant proposer une même architecture au nord et au sud. Le fond de la tranchée étant irrégulier, avec plusieurs décrochements, on peut exclure la présence d'une sablière basse. Il faut ici restituer une paroi qui s'appuie sur une série de poteaux très serrés, insérés dans une tranchée et servant d'armature au clayonnage. Dans ce cas, la ligne externe n'a qu'un rôle porteur secondaire. Ce sont alors les treize poteaux plus importants qui supportent les chevrons de la toiture.

L'élévation

Ce bâtiment est un bâtiment à trois nefs, avec deux lignes de poteaux qui soutiennent la charpente. Il faut remarquer que ces poteaux ne sont pas alignés mais forment une légère courbe, qui suit celle formée par les bords de la paroi extérieure. On peut rapprocher ce fait des constructions à paroi déportée.

La charpente qui en résulte est un système à pignons. Les deux pignons est et ouest sont renforcés par deux poteaux qui ont les mêmes dimensions que ceux qui portent la charpente. La présence de ces poteaux ne peut pas s'expliquer par la seule présence d'une entrée à cet endroit. Ils avaient, avant tout, une fonction de stabilisation des pignons. On peut donc exclure un système de toiture à pavillons. Le renfort des poteaux permet de combattre les vents dominants, qui viennent de l'ouest.

À partir de ce plan, on peut estimer quelques mesures des pièces de bois nécessaires. Si on part sur une pente de toit de 45°, et une paroi extérieure d'environ 2 m de haut, il faudra des chevrons de 9 à 10 m environ. Les entrants entre les deux lignes de poteaux porteurs mesurent alors 8,50 m. Ces poteaux porteurs qui supportent le gros du poids de la charpente peuvent être estimés à 5 m, dont 4,20 m hors sol. Les poteaux les plus hauts sont les poteaux qui encadrent les entrées avec une longueur de 7,50 m dont 6,70 m hors sol.

Aménagements intérieurs

Le niveau de sol protohistorique était encore en partie conservé, en particulier dans la partie sud-ouest du bâtiment, mais dans d'autres secteurs, il ne devait pas être loin de la zone labourée

comme l'attestent les restes de deux foyers. Il n'en reste cependant pas assez pour avoir une idée complète de l'aménagement intérieur du bâtiment complet.

Dans la partie orientale n'ont été retrouvés que les deux foyers, dont il n'est pas possible de dire s'ils ont fonctionné simultanément ou de manière décalée dans le temps. La présence de traces rubéfiées dans le lambeau de sol conservé indique l'existence d'autres foyers à l'intérieur du bâtiment.

Il n'y a pas d'indications pour un cloisonnement interne de l'espace de 300 m², mais il faut signaler un alignement de 10 poteaux coté nord, espacé d'environ 1 m de la paroi extérieure. Ces

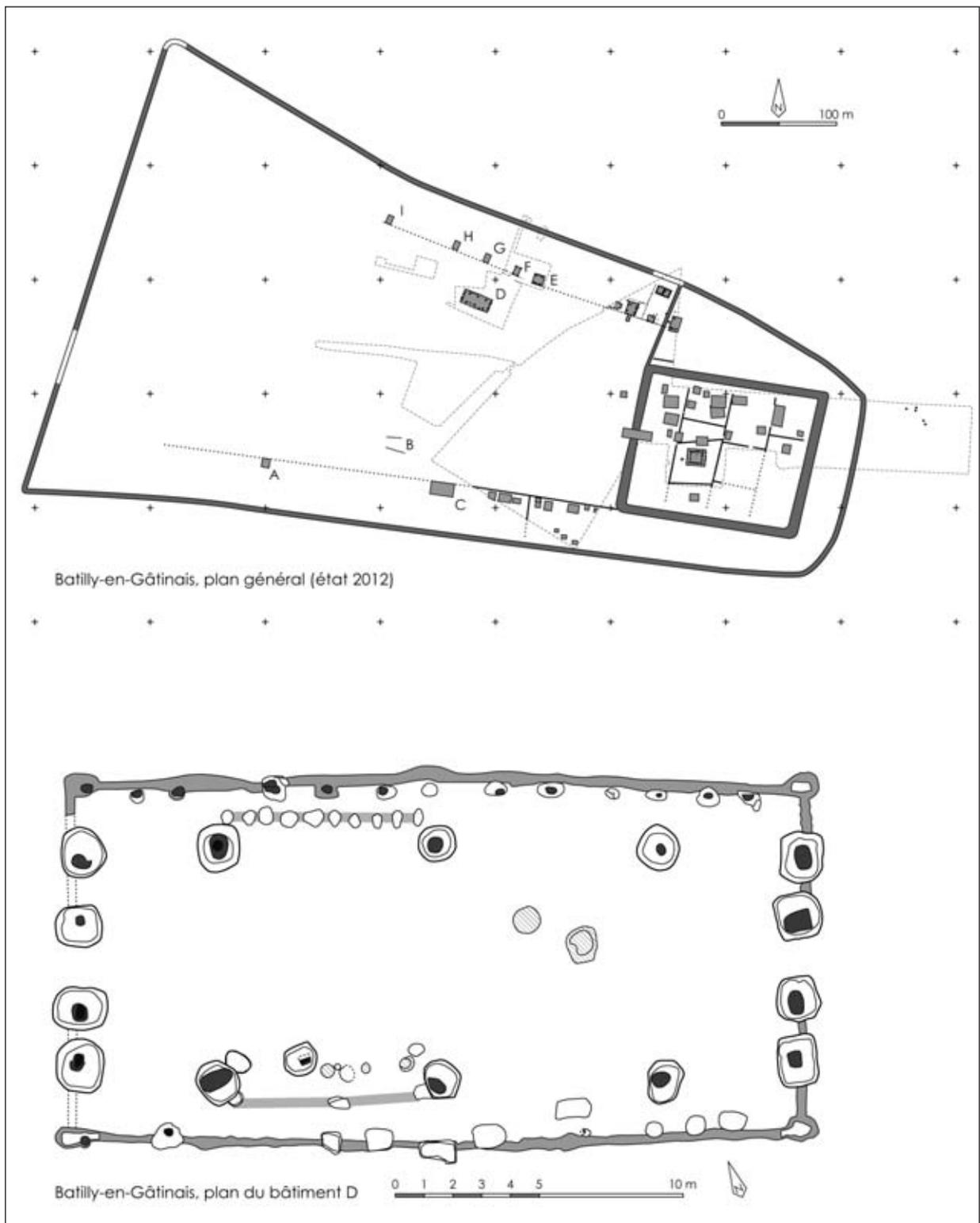


Fig. 1

poteaux sont placés exactement entre deux poteaux porteurs, sans pour autant s'appuyer sur eux. Un dispositif similaire peut être reconnu au sud, même s'il n'est formé que par trois poteaux.

Chronologie du bâtiment D

Ce bâtiment est contemporain de la résidence aristocratique soit LT D1 et D2a.

En ce qui concerne le mobilier métallique, ce sont les quatre fibules découvertes dans le bâtiment D, qui sont les plus pertinentes. Leur datation s'étale de la fin de LT C à LT D1b. L'étude de la céramique révèle une datation similaire, comprise entre LT D1 et LT D2a. Cette céramique, qui se compose de tessons roulés et émoussés, possède, par ailleurs, un taux de fragmentation élevé, caractéristique d'un mobilier déposé en contexte secondaire. On peut noter aussi un col d'amphore qui a servi de calage de poteau. Une partie de ce mobilier se trouvait déjà sur le site lors de la construction du bâtiment.

Si on regarde l'orientation du bâtiment D, on constate qu'il est bien aligné sur le fossé extérieur et sur les palissades 1 et 2 fouillées en 2011. Ce bâtiment serait donc à mettre en relation avec la première grande phase d'aménagement du site. Peut-être pas dès le tout début, mais sans doute avant la mise en place du second plan d'aménagement qui voit l'abandon du fossé 300 fouillé par Sophie Liégard.

Fonction du bâtiment D

Le mobilier archéologique ne permet pas de définir la fonction de ce bâtiment. On peut sans doute exclure une fonction artisanale en l'absence de rejets d'activités métallurgique, céramique ou osseuse. Le nombre important de restes de foyers, foyers fixes ou plaques foyères, suggère une fonction d'habitat plutôt que de parcage d'animaux ou de stockage. Pourtant la taille même du bâtiment, qui avec une surface de 300 m² est le plus grand retrouvé sur le site à ce jour, suggère que l'on ne se trouve pas en face d'une simple habitation. La position curieuse par rapport au site, sur l'esplanade centrale, vide par ailleurs de tout autre structure, suggère une fonction particulière.

Faut-il s'orienter vers un bâtiment public, un lieu de réunion ? On serait tenté de le faire, mais rien ne permet concrètement de proposer cette interprétation. Le bâtiment D, rappelons-le, n'est par ailleurs pas le seul de ce type. Il faut le rapprocher du bâtiment C, légèrement plus modeste, situé dans la partie sud du site, dans le prolongement de la palissade mise en évidence par la fouille Inrap et qui borde l'esplanade au sud.

BIBLIOGRAPHIE

Barrier et al. 2009 : Barrier S., Noël L., Roux É., L'habitat rural aristocratique de Batilly-en-Gâtinais (Loiret) : résultats de la campagne 2008, *Bulletin de l'Association Française pour l'Étude de l'Âge du Fer*, n° 27. Paris, 2009 : 5-8.

Fichtl 2009a : Fichtl St. – La villa gallo-romaine, un modèle gaulois ? Réflexions sur un plan canonique. Dans : Grunwald S., Koch J.K., Mölders D., Sommer U., Wolfram S. (dir.), ARTeFACT. *Festschrift für Sabine Rieckhoff zum 65*. Universitätsforschungen zur prähistorischen Archäologie 172, Bonn 2009 : 439-448.

Fichtl 2010 : Fichtl St. – Villa gauloise à Batilly-en-Gâtinais, *L'archéologue* n°107, avril-mai 2010 : 58-59.

Fichtl à paraître : Fichtl St. – La villa gauloise de Batilly-en-Gâtinais (Loiret) et la question des origines des grandes villae « à pavillons multiples alignés » de type Heitersheim. *Alemannisches Jahrbuch* 2012.

Liégard 2007a : Liégard S. – L'habitat aristocratique de Batilly-en-Gâtinais (Loiret), *Bulletin de l'AFEAF*, 25, 2007 : 51-52.

Liégard 2007b : Liégard S. – Les Pierrières à Batilly-en-Gâtinais (Loiret), *Archéopages*, 19, Septembre 2007.

Liégard, Fichtl 2009 : Liégard S., Fichtl S. – Une proto-villa de la fin de l'époque gauloise, *L'archéologue* n°102, juin-juillet 2009 : 42-47.

Liégard, Fichtl (à paraître) : Liégard S., Fichtl S. – Batilly-en-Gâtinais, « Les Pierrières », Établissement aristocratique de la fin de l'âge du Fer (II^e s. av. n. è. au déb. I^{er} s. de n. è.). *Publication de l'A19*, supp. RACF.